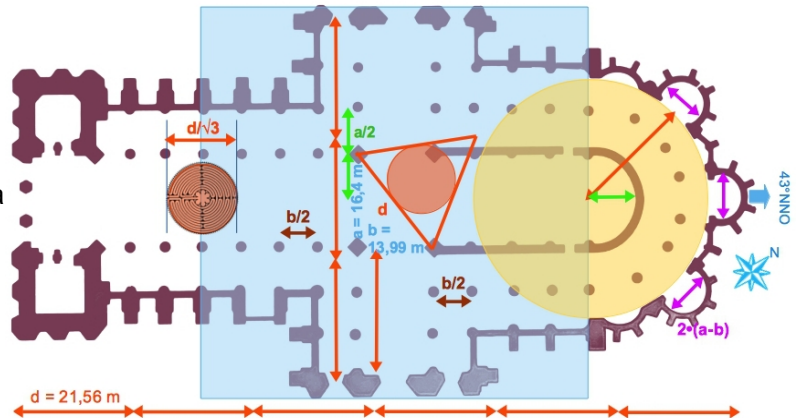


Le labyrinthe de Chartres, Mandala de la mystique chrétienne

Rolf Monnerjahn

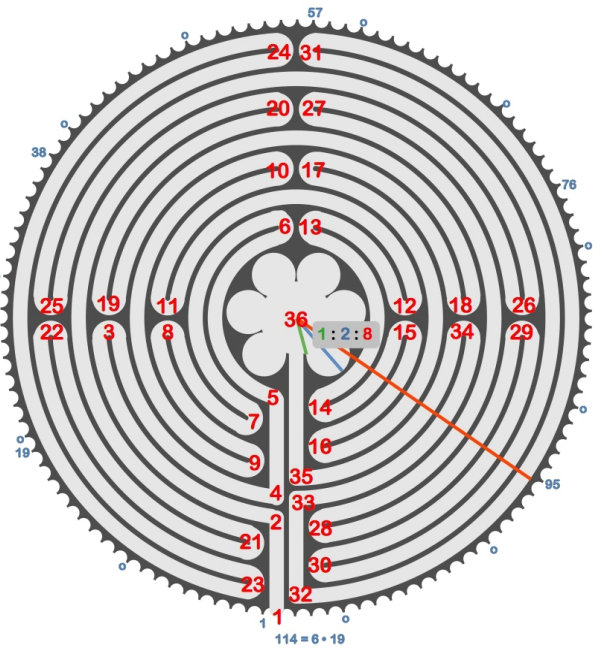
Nous n'avons pas le nom de l'architecte de la cathédrale de Chartres, construite après l'incendie de 1198, mais il n'est pas oublié par l'histoire. Il est important du point de vue de l'histoire de l'art et était certainement proche de l'école de Chartres,

l'une des premières adresses en matière d'érudition au 12^e siècle. Il était ainsi platonicien et pythagoricien, c'est-à-dire qu'il considérait le nombre comme l'essence même de tout ce qui est créé et de tout ce qui doit être créé. Il a développé le plan de la cathédrale à partir de la diagonale de la croisée du transept de l'édifice précédent, comme toute multiplicité naît de l'unité : Longueurs de la nef et du transept, dimensions des travées, étendue et emplacement du labyrinthe, taille et hauteur de la rose occidentale au-dessus du seuil de l'entrée. Il est fort probable qu'il ait

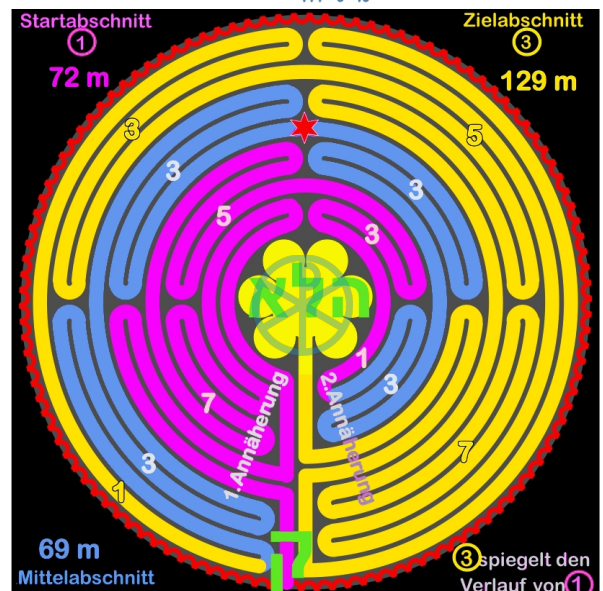


également été le concepteur du labyrinthe, qu'il a doté d'une multitude de références numériques significatives après avoir choisi les proportions et la disposition des nombres ordinaux des tournants de son chemin tortueux vers le centre. J'ai quatre thèses sur la signification du labyrinthe.

Thèse 1: Le labyrinthe représente le chemin de la vie, le chemin de la conception à la naissance, le chemin de la naissance à l'enfantement dans la vie éternelle, le chemin de l'âme jusqu'à sa naissance dans l'union mystique avec Dieu. Le chemin vers le centre est composé de 273 plaques. Le nombre 273 représente à peu près le nombre de jours entre la conception et la naissance (fête de l'Annonciation du Seigneur 25 mars à fête de la Nativité 25 décembre : 275 jours). Le labyrinthe est le défi à la fois symbolique et concrétisé dans la figure réelle de chercher Dieu à l'intérieur. "Ne sors pas, [mais] retourne en toi-même, c'est dans l'homme intérieur que réside la vérité". (Aurelius Augustinus, De vera religione 39, 72). La croix, en tant que symbole immatériel, défini uniquement par les espaces entre les 28 tournants, amène toujours le pèlerin à se convertir : "Μετανοείτε ! Retournez (votre esprit) ! Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche !" (Sermons de Jean-Baptiste et de Jésus, Matthieu 3, 2 ; 4, 17)



Thèse 2: Le labyrinthe est mis en relation par son concepteur avec des légendes héroïques antiques : Thésée et le Minotaure (Thésée est remplacé ici par le Christ en tant que libérateur), Ulysse et son errance de Troie à Ithaque, sa patrie. Comme Ulysse de sa patrie, celui qui parcourt le labyrinthe s'approche rapidement du centre à deux reprises, à savoir aux tournants des numéros d'ordre 5 et 14, pour être ensuite rejeté loin sur les tournants opposés au centre - de la même manière qu'Ulysse, à l'approche d'Ithaque, est poussé loin sur la Méditerranée par des vents contraires. Ce n'est qu'à l'ordre 36, une métaphore numérolologique pour le Dieu vivant (Eloah אלה), que le pèlerin atteint le centre du labyrinthe. Je suis d'avis que le cœur du labyrinthe ne représente pas une fleur mais une fenêtre gothique à remplage à six panneaux dans laquelle a lieu la rencontre



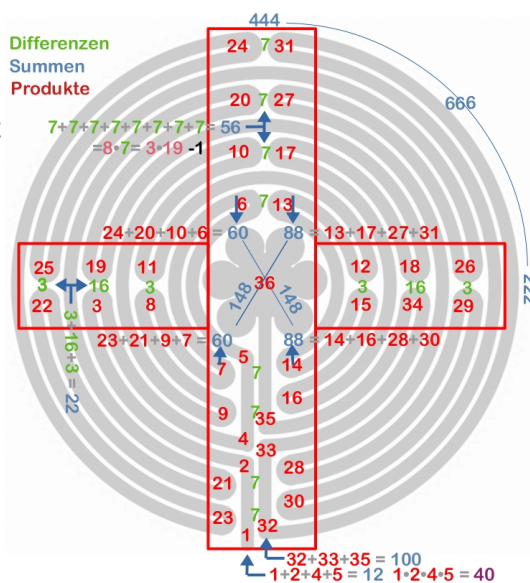
avec la lumière divine. Après tout, les cathédrales gothiques sont des temples de la lumière de Dieu. En héraldique, il n'y a pas de représentation de fleurs, notamment de roses à six pétales, mais toujours à cinq. Le six est un chiffre étroitement associé à Christ, le Fils du Dieu vivant et son monogramme χ .

Thèse 3:

L'architecte a mis en relation la rosace ouest avec le labyrinthe. "Exactement là où se trouve le labyrinthe sur le sol de la cathédrale, dans le plan, se trouve la grande rosace du portail ouest ou principal de la même taille." (Magdalena Lang, Les arts des signes des maîtres d'œuvre médiévaux, p. 76) La distance du centre du labyrinthe à la base de la façade ouest est égale à la distance de cette base au centre de la rosace ouest. Le Christ au centre de la rosace ouest est le Ressuscité montrant ses stigmates, celui qui a vaincu la mort et promet la vie éternelle. Sa gloire est verte, et il est entouré d'un ornement circulaire avec des symboles de l'arbre de vie. Je suis d'avis que le cœur du labyrinthe ne représente pas une fleur, mais une fenêtre gothique avec une tracery hexalobée (hexapétale), où a lieu la rencontre avec la lumière divine. Enfin, les cathédrales gothiques sont des temples de la lumière divine. En héraldique, il n'y a pas de représentations de fleurs, en particulier de roses à six pétales, mais toujours à cinq. Le six est un nombre étroitement lié à Dieu (jours de la création). Le six est le nombre de l'étoile de David, l'ancêtre du Christ. La division en six parties est également présente dans la géométrie du monogramme du Christ χ . Le chemin du labyrinthe mène au Christ dans la fenêtre : "Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie." Jean 8,12



Thèse 4 : La disposition des méandres du chemin du labyrinthe, ainsi que les numéros d'ordre de ses courbes, ont été délibérément et soigneusement choisis par son constructeur, de sorte que, contrairement aux labyrinthes similaires des cathédrales de Sens (autrefois appelée Chartres) et Reims, des séquences de nombres numériquement significatives dans le contexte biblique/religieux apparaissent dans leurs connexions. Il est particulièrement frappant que huit paires de chiffres ordinaux, qui se font face sur la barre verticale du croisillon, représentent une différence de 7, et que précisément le 56e créneau du mur crénelé entourant le labyrinthe soit situé exactement au-dessus de la barre verticale du croisillon ($56 = 8 \times 7$). Le nombre total de créneaux est de $114 = 6 \times 19$, introduisant ainsi le nombre 19 dans le symbole du labyrinthe. La 19e lettre de l'alphabet hébreu, le Qoph(ק), porte la signification imagée de "chas de l'aiguille". Le concepteur fait ainsi référence aux paroles de Jésus : "Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu" (Marc 10,25), attirant l'attention du pèlerin du labyrinthe sur la difficulté d'atteindre Dieu et sur la nécessité de pratiquer l'ascèse.



Pour l'homme du Moyen Âge, à l'époque de la construction des cathédrales, le nombre était un outil de connaissance et d'établissement de l'ordre voulu par Dieu. Pour nous, modernes, dans le monde technicisé, le nombre est devenu davantage un outil d'analyse et de contrôle des processus. Mais il est intéressant de noter que dans le domaine de la physique des particules, où il s'agit de savoir "ce qui tient le monde en place", le nombre reste un outil de connaissance de l'ordre.

Le labyrinthe est à la fois le symbole du Christ et de son imitation : Jean 14,6 - "Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi". Matthieu 7,14 - "Mais la porte qui mène à la vie est étroite, et le chemin qui y conduit est resserré, et peu de gens le trouvent..."

Au total, la cathédrale de Chartres est une proclamation de l'évangile en pierre, en verre/lumière et en nombre.